

RACINES

Chroniques abrésiennes

ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE DES ABRETS EN DAUPHINE ET ENVIRONS
A S P A E

DOSSIER

p.3

Adrien Bourgeat
Entrepreneur visionnaire

HISTOIRE

p.7

1894...Et la lumière fut

GENS D'ICI

p.8

Etablissement Baudier
60 ans après !

PATRIMOINE

p.10

Quand les pèlerins
cheminent par les Abrets

HOMMAGE

p.12

André Boissieux par lui-même

LEGENDE

p.13

Gare au Nuiton !

CARTE BLANCHE

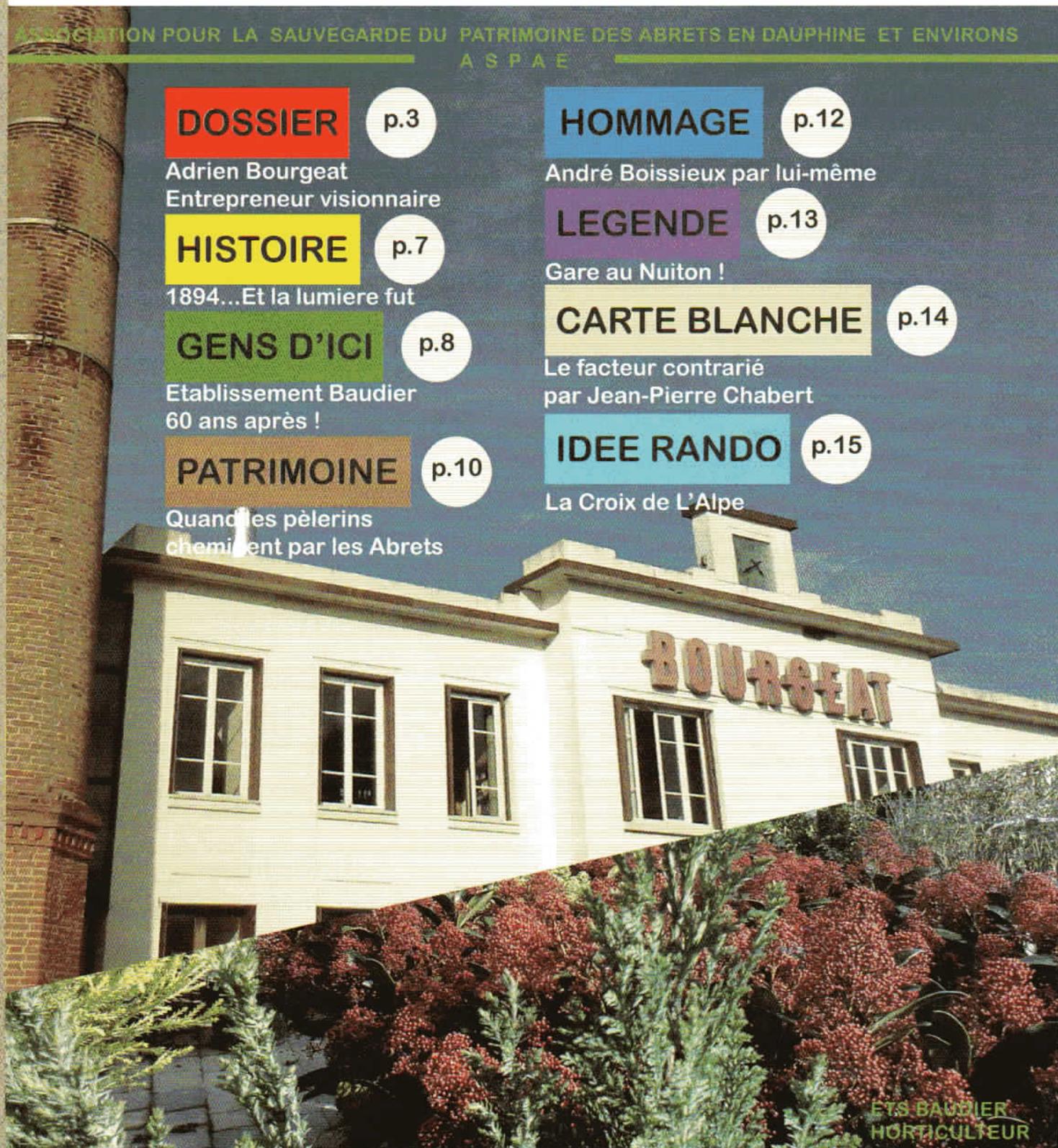
p.14

Le facteur contrarié
par Jean-Pierre Chabert

IDEE RANDO

p.15

La Croix de L'Alpe



ETS BAUDIER
HORTICULTEUR

SOMMAIRE

DOSSIER

P.3

Adrien Bourgeat
Entrepreneur visionnaire

HISTOIRE

P.7

1894... Et la lumière fut

GENS D'ICI

P.8

Etablissement Baudier
60 ans après !

PATRIMOINE

P.10

Quand les pèlerins
cheminent par les Abrets

HOMMAGE

P.12

André Boissieux par lui-même

LEGENDE

P.13

Gare au Nûiton !

CARTE BLANCHE

P.14

Le facteur contrarié
Par Jean-Pierre Chabert

IDEE RANDO

P.15

La Croix de L'Alpe

EDITORIAL

Nous avons choisi pour cette nouvelle édition de notre magazine RACINES de consacrer un dossier à l'entreprise BOURGEAT et plus particulièrement à travers de la vie de son fondateur, Adrien Bourgeat. Nous parlerons aussi de la maison BAUDIER qui fête cette année ses 60 ans. Mais aussi comment l'électricité, arrivée en 1894, apportera, très progressivement un bien-être dans notre quotidien. Sur le chemin de Compostelle, les Abrets voit transiter dès le mois d'avril des pèlerins aux profils divers. On évoquera leur parcours et leurs motivations. Aussi, Jean-Pierre Chabert nous relate la véridique et cocasse histoire du facteur contrarié, et puis hommage rendu à notre ami André Boissieux. Enfin, pour vous distraire, une idée de randonnée en Chartreuse, la légende de l'affreux Nûiton et des jeux. Avec le soutien de la municipalité des Abrets en Dauphiné, et en partenariat avec le Département de l'Isère.

Bonne lecture.

Marie-Claude Mauchamp

Présidente ASPAE

Si vous avez des documents anciens sur les Abrets et environs ou des témoignages, faites-nous le savoir. Nous pouvons nous déplacer !

Tel : 06-99-08-83-37 ou 06-85-24-60-86

Adrien BOURGEAT

Entrepreneur visionnaire

Spécialisée dans la fabrication de matériels et d'équipements pour la cuisine professionnelle, l'entreprise Bourgeat continue à s'imposer dans le créneau du « made in France ». Histoire d'une saga familiale qui a débuté il y a plus de 100 ans avec Adrien Bourgeat.

Adrien Bourgeat voit le jour aux Abrets le 15 septembre 1885.

Très jeune il commence à travailler dans la quincaillerie familiale.



Ses parents, Marcel et Césarine (née Couthon) tiennent une quincaillerie-ferronnerie rue Gambetta (aujourd'hui cabinet de kinésithérapie Morini). Ils ont quatre autres garçons : Emile, René, Marcel et Henry qui sera emporté par la diphtérie à l'âge de trois ans.

L'entreprise est prospère. On y trouve de nombreux articles en fer, fonte, acier et cuivre, casseroles, fourneaux, outils, serrurerie... Le père, Marcel Bourgeat (1853-1920) est un citoyen engagé et entreprenant. Commerçant, capitaine des pompiers, il est aussi trésorier de la société mutuelle (sorte de Sécurité sociale) qui venait en aide aux Abrésiens nécessiteux. Adrien grandit dans cet univers et s'imprègne de cet esprit d'entreprise, de rigueur et d'altruisme.

Création d'un magasin de cycles

En 1908, de retour de son service militaire, Adrien qui a alors 23 ans, passionné de vélo ouvre un magasin de cycles en face de la quincaillerie familiale, avec l'aide de Ferdinand Bosse-Platière.

Première Guerre mondiale



2 Août 1914, c'est la mobilisation générale. Adrien doit rejoindre son unité. Il confie la boutique à Ferdinand.



Dès le début de la terrible bataille de la Somme, qui fit plus d'un million de victimes Adrien est blessé au genou par un éclat d'obus en octobre 1915. Il sera décoré de la Croix de guerre, et obtient la médaille Interalliée, et plus tard de la Légion d'honneur à titre civil.

La découverte de l'aluminium

Durant le conflit, Adrien travaille pour la défense nationale aux usines Rocher-Schneider, chemin Feuillat à Lyon. Camions, ambulances et jusqu'à 3000 obus sortent de l'usine quotidiennement. A cette occasion, il se familiarise avec les techniques de fabrication et découvre les propriétés d'un nouveau métal ; l'aluminium, utilisé entre autres pour les douilles d'obus. C'est une révélation ! Il entrevoit les possibilités de ce nouveau matériau aux qualités multiples, conducteur de chaleur, léger, flexible, et résistant à la corrosion. L'avenir est devant lui !

Petite histoire de l'aluminium

1821 : découverte d'un minerai aux environs des Baux de Provence à forte teneur en alumine : la bauxite.

1854 : obtention d'aluminium pur.

« L'aluminium est un matériaux rare et précieux. Dans les années **1850**, l'Empereur Napoléon servait ses invités de marque dans de la vaisselle en aluminium. Les autres devaient se contenter de vaisselle en or ! »

1886 : découverte du procédé de production industrielle de l'aluminium.



Sortie d'usine dans les années 1930

Retour aux Abrets, le début d'une grande aventure

Plein d'enthousiasme et convaincu de l'avenir de l'aluminium, Adrien décide de créer une usine moderne de fabrication de petits articles ménagers (bidons quarts, gamelles ...). Entouré de collaborateurs dévoués

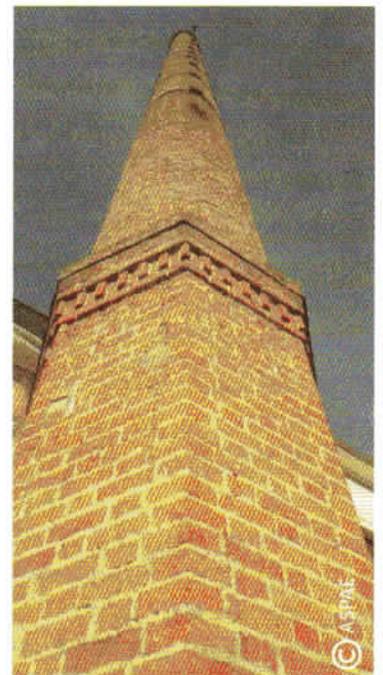
comme son frère Emile et Ferdinand Bosse-Platière , il s'installe dans un bâtiment, chemin de la Chapelle (aujourd'hui rue Adrien Bourgeat) qui avait été précédemment occupé par les tissages Felix Jamet et par l'école paroissiale.

Motivé, il ira jusqu'à la fonderie de Cran Gevrier (à côté d'Annecy) à vélo chercher les premiers échantillons d'aluminium. (150kms aller/retour) nous confiait l'un de ses plus proches collaborateurs.

Dans les années 1930, la façade du bâtiment est rénovée dans le style Art Déco que nous connaissons aujourd'hui. Très vite, l'entreprise se développe et Adrien fait construire de nombreuses maisons sur la commune pour son personnel.

Visible de très loin tel un totem, cette cheminée, plus haute à l'origine, permettait d'évacuer la fumée produite par la chaudière, la fonderie se trouvant à l'autre extrémité de l'atelier. Elle fut très probablement construite dans les années 1870 par Felix Jamet. Dès la fin du XVIIIe siècle, certains métiers à tisser fonctionnaient à la vapeur. Propriétaire de la Maison Dauphinoise où il résidait, Félix Jamet fit également bâtir toutes les maisons en limite d'agglomération jusqu'à Charancieu pour ses ouvriers. Elles ont toutes disparu ! Un siècle plus tard , Philippe Revillon, alors PDG de l'entreprise Bourgeat fera appel à un fumiste pour restaurer la cheminée dégradée.

La cheminée Bourgeat



La cheminée d'usine, emblème de l'ère industrielle au XIXe siècle

Un développement fulgurant



Adrien Bourgeat au travail

Un visionnaire humaniste

Après avoir fait ses armes dans le modeste atelier familial, Adrien Bourgeat, doté d'une énergie clairvoyante, a su s'appuyer sur des procédés de fabrication innovants pour propulser son entreprise qui a acquis au fil du temps une renommée internationale, avec toujours pour devise « Le client avant tout »

Très impliqué dans la vie locale, il a soutenu de nombreuses associations sportives dont la section cycliste, ainsi que plusieurs œuvres caritatives. Il a également fait construire beaucoup de logements sur la commune pour ses employés.

Son fils, Adrien Bourgeat, puis Philippe Revillon, Gérard Rozier se sont inscrits dans sa lignée en développant l'entreprise avec succès. Aujourd'hui, Henri Bouget, PDG des Ets BOURGEAT, mène à son tour d'ambitieux projets.



Adrien et Louise Bourgeat place Saint Marc à Venise

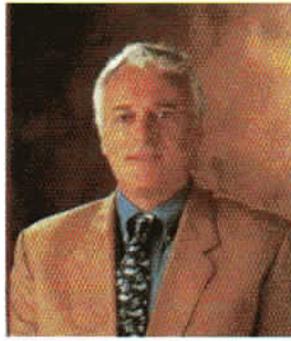
Les dirigeants de 1918 à nos jours



Adrien Bourgeat



Adrien Bourgeat
fils



Philippe Révillon
Gendre d'Adrien Bourgeat Fils



Gérard Rozier



Henri Bouget

Parole à Henri Bouget

Racines : Où en est l'entreprise aujourd'hui ?

Henri Bouget : « D'Adrien Bourgeat fondateur, à Philippe Révillon qui était le gendre d'Adrien Bourgeat fils, l'entreprise familiale a connu trois générations de la famille fondatrice. Gérard Rozier et moi-même sommes des dirigeants salariés. Philippe Révillon qui a pris la direction de l'entreprise en 1981, a construit Bourgeat au sens propre du terme en la spécialisant tout d'abord sur les marchés de la cuisine professionnelle, puis en développant de nouvelles gammes de produits comme les bacs gastronormes, les chariots et les armoires de remise en température ou de maintien en température et enfin en agrandissant l'usine historique et en construisant un nouveau site aux Abrets. Au début des années 2000, il a rapproché la société Bourgeat de la société Matfer pour créer le Groupe Matfer Bourgeat, groupe familial industriel français. Ainsi, il a assuré la pérennité de Bourgeat.

R : Quelles sont vos ambitions ?

H.B : « Aujourd'hui notre rôle est de poursuivre le développement de l'entreprise pour en assurer cette pérennité. Nous avons fêté les 100 ans de Bourgeat. Cela nous a donné des responsabilités et des ambitions pour continuer l'aventure. Nous avons été choisi par l'industriel allemand Vorwerk pour fabriquer les bols du célèbre robot culinaire THERMOMIX[®]. C'est un projet qui a nécessité beaucoup de ressources et qui récompense notre savoir-faire séculaire. Ce sera dès 2023 une source importante de notre croissance.

Par ailleurs, étant le seul fabricant de bacs gastronormes en France, nous avons été sollicités par les cuisines centrales de nombreuses grandes villes pour leur apporter une solution de remplacement aux barquettes plastiques qui seront interdites au 1er janvier 2025. Afin de répondre à leurs besoins, nous avons développé un nouveau concept de bacs à fermeture par vide partiel. Ce projet est un 2ème axe de croissance important pour les dix prochaines années au minimum.

R : Comment comptez-vous réaliser vos projets ?

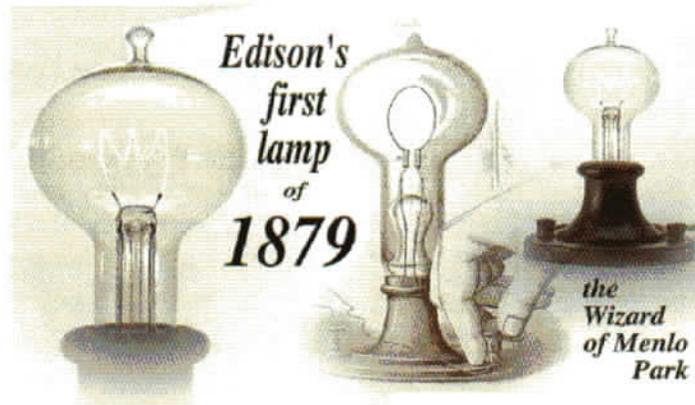
H.B : « Notre appartenance au Groupe Matfer Bourgeat nous donne la capacité financière pour réaliser notre projet de croissance. Nous avons un autre enjeu important : nous devons transmettre notre savoir-faire aux nouvelles générations et développer de nouvelles compétences. Nous souhaitons maintenir notre entreprise au sein de la commune des Abrets en Dauphiné. C'est un ancrage historique qui fait partie de notre ADN. Nous avons donc besoin d'attirer les jeunes talents aux Abrets pour les 100 prochaines années.

Marie-Claude Mauchamp

1894...Et la lumière fut

L'ELECTRICITE ARRIVE AUX ABRETS

A la fin du 19e siècle, l'électricité, phénomène naturel, est maîtrisée par l'homme et devient une formidable source d'énergie. Afin d'illuminer leurs rues, les villes remplacent les becs de gaz par des lampes à incandescence, invention de l'américain Thomas EDISON.



Une ville novatrice

En avance sur les Communes alentours, les édiles des Abrets décident de se doter de ce nouveau mode d'éclairage. En 1894, sous l'impulsion d'Elisée Deschaux, ancien maire, se monte une « Société Electrique Abrésienne », dont les actionnaires sont les trois grandes usines de soie, des commerçants et quelques familles aisées. L'électricité est produite par une machine à vapeur actionnant une dynamo. L'usine est édifée sur un terrain donné par Monsieur Deschaux au Randon, à l'emplacement actuel de la cantine scolaire de l'école Tazieff, rue Léo Lagrange. Deux ouvriers veillent au bon fonctionnement ; les passants perçoivent le claquement sonore des engrenages. Les débuts sont modestes. Seuls quelques entreprises et particuliers sont desservis, ainsi que la mairie, qui constitue le principal client avec 22 ampoules éclairant parcimonieusement la Croisée et les rues principales. Le réseau va se densifier peu à peu. La petite usine initiale ne couvrant plus les besoins, les Abrets sont reliés en 1901 à la Société Hydro-électrique du Guiers » ; l'énergie provient alors de la houille blanche, produite par une usine à Chailles. Par suite la gestion de la distribution locale se fera sous la direction de l'établissement « Force et Lumière ».



1907- Facture d'éclairage



1907 -Ancienne fontaine de la Croisée agrémentée de trois ampoules

La consécration

Cette électrification est un évènement d'importance qui se doit d'être marqué pour la postérité. La réfection de la fontaine de la Croisée donne à Philippe Barbier, autre maire « éclairé », l'occasion de concrétiser cette page d'histoire. Au milieu de ce carrefour point central de la ville est érigée une statue symbolisant « l'électricité éclairant les Abrets ». C'est ainsi qu'est fastueusement inaugurée le 28 septembre 1913 l'œuvre du sculpteur abrésien Elie Decotes-Genon. Ses formes voluptueuses choqueront un moment une partie de la population, mais au fil du temps cette bonne « Fée électricité » deviendra l'emblème de la ville.

Et demain ?

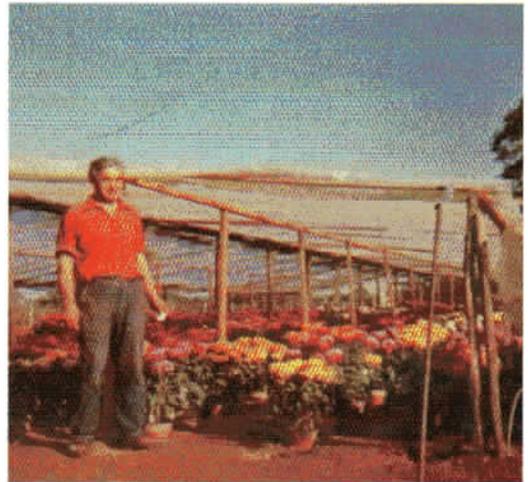
L'électricité fait aujourd'hui partie de notre quotidien de manière indispensable. Les évènements actuels, écologiques et géopolitiques nous rappellent cependant qu'elle n'est pas une manne inépuisable. Espérons toutefois que le futur ne nous obligera pas à ressortir les chandelles de cire ou les lampes à huile...de noix, bien sûr, en notre Dauphiné

Etablissements Baudier 60 ans après !

Troisième d'une génération d'horticulteurs, Gaël Baudier recourt à une culture responsable dans le total respect de l'environnement. Dans la lignée de son grand-père qui a fondé l'entreprise il y a 60 ans.

« Notre travail consiste à sublimer la nature dans ce qu'elle a de plus généreux. Et lorsqu'on la respecte, elle nous le rend bien », se réjouit Gaël Baudier, horticulteur aux Abrets qui a repris il y a quatre ans une entreprise familiale bien connue des Abrésiens.

L'aventure commence en 1963 avec son grand-père Jean, un jardinier qui travaillait pour les châteaux, dont le dernier en date est celui de Saint Ondras. C'est lui qui a fait bâtir la maison et les premières serres de l'établissement. « A l'époque, la production se limitait aux fleurs de saison, surtout les géraniums et les bégonias. Tout se faisait au naturel, sans engrais, ni pesticides. On ne recherchait pas le rendement ! », poursuit Gaël.



Jean Baudier

Proche de la terre et des clients

En 1982, à son départ en retraite Jean cède l'entreprise à son fils Patrick et à son épouse Catherine. Le jeune couple courageux veut donner un nouveau souffle à l'entreprise en développant la culture florale et le maraîchage. Ils fourniront entre autre l'hôtel- restaurant La belle étoile des Abrets avec leurs haricots frais, tomates et pommes de terre nouvelles. Leur clientèle est principalement constituée de particuliers qui souhaitent fleurir et embellir leurs massifs au printemps, et les cimetières à la Toussaint. Par la suite, ils développeront les plants de légumes qui n'étaient à l'époque pas beaucoup commercialisés puisque que les jardiniers faisaient eux-mêmes leurs semis. Les parents de Gaël lui ont beaucoup transmis : « Mon père était très apprécié pour ses conseils et sa proximité avec ses clients. C'était un homme de la terre qui s'épanouissait dans ses serres au milieu de ses plantations. »

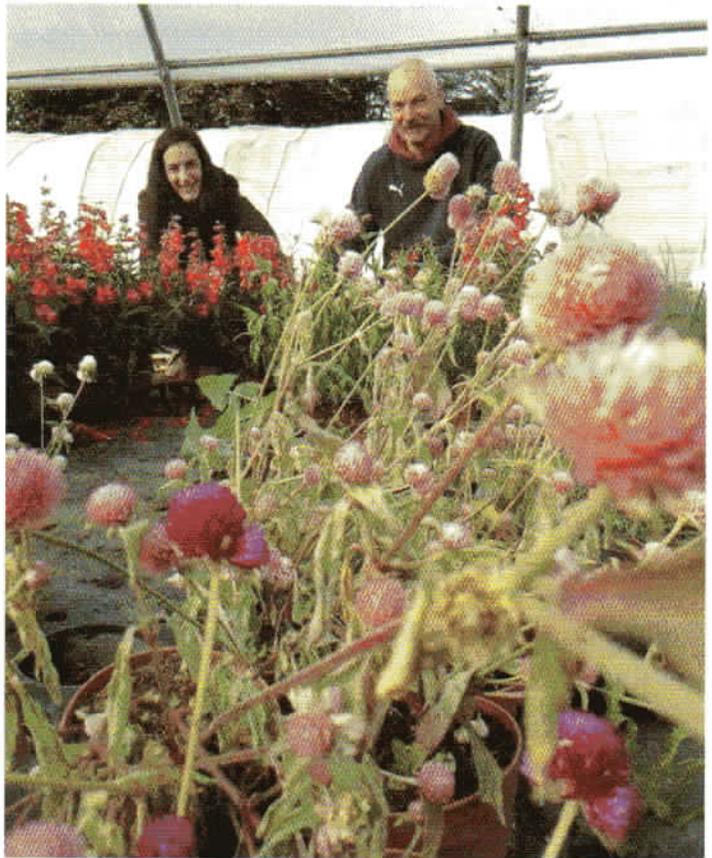
Malheureusement, l'usage des pesticides et engrais chimiques qui étaient fréquemment utilisés à l'époque, auront sans doute eu raison de sa santé puisqu'en 2019 Patrick décédera prématurément d'un cancer du pancréas. Une tragédie familiale qui encouragera son fils Gaël et son épouse Catherine à travailler autrement.



Patrick et Gaël

« Aujourd'hui, nous produisons des centaines de milliers de plants »

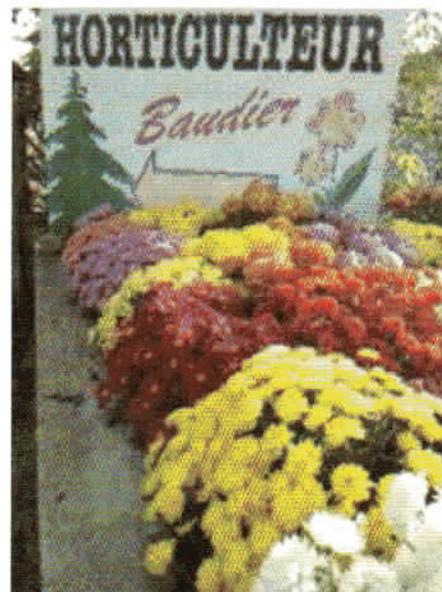
« Nous faisons nos semis et bouturages, et pour la plupart de nos plants de légumes et fleurs de façon traditionnelle. Nous développons une gamme avec une grande diversité de vivaces, mais surtout avec des variétés plus adaptées à l'évolution du climat. Nous n'utilisons aucun produit chimique que ce soit pour booster les plantes comme pour se débarrasser des insectes. L'effet bénéfique de cette pratique a permis de faire renaître dans les cultures tout une biodiversité, entre autres, des colonies de coccinelles, véritables voraces et mangeuses de pucerons, l'un des insectes ravageurs les plus répandus. Notre récompense est de voir l'été dans nos serres voler au milieu de nos fleurs, pleins de beaux papillons de toutes les couleurs ! Mais surtout et le plus important, de recevoir les compliments de notre clientèle qui apprécie de nous savoir cultiver de façon naturelle et responsable. » Bénéficiant de la transmission et du savoir-faire des leurs ancêtres, Gaël et Lucile restent au service et à l'écoute de leurs clients : des passionnés depuis trois générations qui donnent le maximum à l'entreprise qui souffle cette année ses soixante bougies !



Lucile et Gaël Baudier



Catherine Baudier



Annick Berlioz

Les Abrets : Etape du Chemin de Saint-Jacques de Compostelle

Dès l'arrivée des beaux jours, entre avril et juin, des centaines de pèlerins s'arrêtent aux Abrets, l'une des escales du chemin de Saint-Jacques de Compostelle qui relie Genève au Puy-en-Velay. Découverte d'un itinéraire spirituel vieux de 1200 ans.

C'est un rituel qui prend de l'ampleur. Chaque année, des centaines de personnes – et ils sont de plus en plus nombreux – arpentent l'Isère pour rejoindre les Pyrénées et s'engager sur le Camino francès en Espagne en direction de Saint-Jacques de Compostelle. Ce pèlerinage honore la mémoire de Saint-Jacques, frère de l'apôtre Jean et considéré comme l'évangélisteur

de l'Espagne. Au 1^e siècle après Jésus-Christ, à partir du règne de Charlemagne, il est connu comme le « matamore » ou tueur de maures, assistant les armées chrétiennes contre les Sarrazins. Après sa mort en martyr en l'an 44, sa dépouille aurait été ramenée en Galice, en lieu appelé « Compostella », le « champ des étoiles ».



Les indispensables



Dès le IV^e siècle, sa vénération va susciter des pèlerinages venus de toute l'Europe et plusieurs chemins vont se dessiner. Tous sont aujourd'hui balisés avec la coquille jaune sur fond bleu. Celui qui traverse l'Isère et notre commune est appelé la voie de Genève. Le départ se situe près du lac Léman. Il rejoint la France par le mont Salève vers le Col du Mont Sion, entre le Grand Colombier et la montagne des Princes ; le pays de Sisley nous ouvre les portes de la Savoie avant de descendre sur Saint Genix sur Guiers.

Durant la deuxième semaine, le pèlerin s'éloigne des reliefs alpins et des vignobles savoyards pour rejoindre les monts du Pilat. La commune des Abrets en Dauphiné se trouve entre les deux. Puis direction, les plaines dauphinoises. Lors de la 3^e semaine, il traverse le parc naturel du Pilat, et les plateaux sauvages du Velay pour arriver au Puy en Velay. Saint Jacques de Compostelle ne sera plus qu'à 1500 km environ et huit semaines de cette étape !

A CHACUN SON CHEMIN

Les chemins de Compostelle sont autant variés dans leur tracé que dans leur vécu. Ceux qui s'y engagent ont des objectifs différents et souvent évolutifs : pèlerinage, marche spirituelle ou simple randonnée. Le véritable chemin démarre de chez soi. Il consiste à fermer sa porte et rejoindre la plus proche voie vers Saint Jacques.

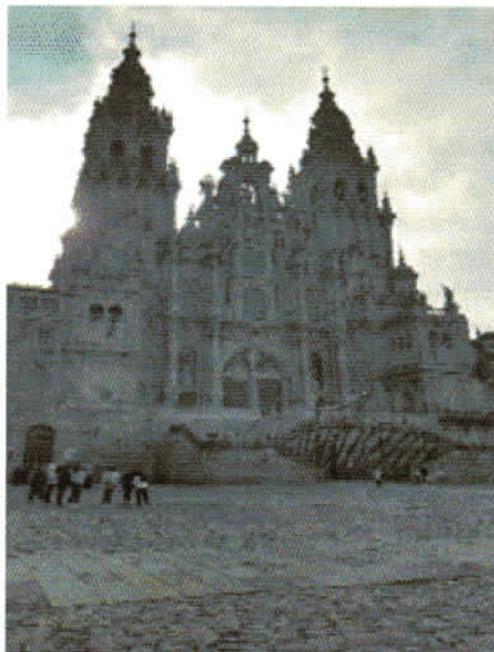
Alors qu'importe que l'on parte du Puy-en-Velay, de Saint Jean-Pied-de-Port, de Genève, de Vézelay, d'Arles, d'Hendaye ou juste de sa maison, l'important c'est d'être sur le chemin pour ressentir son ambiance et de s'imprégner de cette magie indéfinissable qui opère sur cet itinéraire mythique. Le pèlerin d'aujourd'hui, même s'il est totalement athée et plus motivé par une randonnée que par toute autre démarche spirituelle, acceptera le statut de pèlerin. Il se livrera au rituel du tampon sur sa Crédential. Pour recevoir ce précieux sésame, il pénétrera dans les Offices de tourisme, mais aussi dans des monastères, églises, hôtels et gîtes. A son arrivée il s'armera de

patience dans la file d'attente aux côtés de tous ses autres frères et sœurs du chemin, pour recevoir sa Compostella : symbole de l'accomplissement de son chemin.

Le pèlerin du XXI^e siècle n'a rien à voir avec celui du Moyen-Age : ses étapes sont plus courtes (30km maximum). Il est bien chaussé et équipé pour toutes les conditions. Il est muni de cartes, voire d'une application mobile qui lui indique où remplir sa gourde, où réserver son gîte, quelle sera la météo du jour. Autre grande différence, les routes sont plus sûres et moins peuplées de loups et de brigands !



Barbara et Elisabeth, étape aux Abrets



Cathédrale Saint Jacques de Compostelle en Espagne

Le chemin de Saint Jacques c'est un peu comme l'auberge espagnole, on y trouve ce qu'on y apporte avec un petit plus cependant : cette drôle de fraternité qui fait, qu'une fois arrivé, on dit haut et fort que c'est bien fini ! Or il y a des chances que l'on revienne sur ce chemin.

André Boissieux par lui-même



« Je suis né le 28 octobre 1923 à Saint Siméon de Bressieux. Mes parents travaillaient dans le tissage et déménageaient souvent pour le travail. Ils ont terminé leurs jours à la Bâtie-Divisin où je leur avais aménagé une maison.

Le 31 juillet 1937, certifié en poche je quitte l'école. Le soir j'ai fait une bêtise. Un grain de millet dans la carabine à plomb, je vise ma sœur, touchée sans gravité. J'ai pris une bonne tournée par mon père et le lendemain j'étais placé commis de ferme à Succieu. Mon père allait y couper du bois pour le comte et la comtesse de Buffière. J'avais 14 ans. Levé à 4h le matin, il fallait s'occuper des chevaux, de 40 vaches et d'un taureau très méchant et l'après-midi du labour. Nous n'étions que trois dont un garçon porté sur la bouteille, pour des dizaines d'hectares. J'ai pu m'acheter une paire de brodequin pour remplacer mes chaussures à semelles de bois.

Fin 1939 mon père est appelé à la guerre comme mécanicien et moi requis civil pour travailler à Bourgoin en usine. Le 10 mai 1941 le patron m'emmène voir Pétain à Vienne et j'apprends que l'usine travaille pour les Allemands. Je pars pour me rapprocher de la Résistance. Les ordres viennent du docteur Ivanoff en relation avec Londres. Je commence à distribuer combat et francs-tireurs sur les marchés. Je fais des petits boulots pour vivre, il n'y avait pas de pain, une patate et une tomate suffisaient.

En 1943 je suis sur le point de partir aux chantiers de jeunesse quand j'apprends que le train nous attend en gare pour nous emmener en Allemagne travailler pour le STO. Je trouve une planque à Badinière avec des camarades et devient réfractaire. La nuit nous faisons sauter les pylônes haute tension qui reliaient les centrales de Savoie à Paris.

Le 23 août 44 nous partons sous les ordres de Joseph Fracassetti alias capitaine REMY libérer Bourgoin puis Lyon. Je vois tomber 53 de mes camarades. J'en réchappe par miracle, le char allemand Tigre ne pouvait viser juste sur une route défoncée. J'apprends avec grande tristesse l'assassinat de la comtesse de Buffière et le pillage du château par le maquis noir. Une sainte femme qui distribuait la soupe au bord de la route pendant l'exode.

En 1946 j'épouse Yvonne Poulet. Le lendemain de notre mariage nous ouvrons l'épicerie que ma femme tiendra courageusement sans un jour de repos pendant des années. Je travaille aussi à l'émaillerie de Montferrat. J'ai été conseiller municipal, autant dire pot de fleurs, les décisions étaient prises par le Maire et le 1^{er} adjoint. J'ai également contribué à la création de l'ADMR et du SIAD. J'assure la permanence au musée de la Résistance à Pont-de-Beauvoisin et répond aux questions des collégiens au château de Virieu tous les mois de juin. Je corrige chaque année les copies des Lycéens qui participent au concours national de la Résistance et de la Déportation, une honte ! Pas une phrase sans une faute. Mes deux passions sont la marche quotidienne et le jardinage dont je fais profiter mes quatre - enfants. »



Lors d'une tournée, avec Odette Faure
Co-fondatrice de l'ASPAE en 1987



André et son épouse



Légion d'honneur remise par le général de
Virieu

André BOISSIEUX nous a quitté le 17 juillet 2022 dans sa 99^{ème} année.

Ohé camarade.....

Merci André !

GARE AU NUITON

Il est près de chez nous !
Peut-être l'avez-vous entendu gémir un soir de pleine lune ?

Jadis, une créature sauvage hantait les profondes forêts de Pressins à Rochetoirin, en passant par les Abrets.



Encre et gouache.. Collection privée

Mi-homme, mi- animal

Le Nuiton était doté de deux cornes sur le front, d'un corps trapu et velu, et de longs cheveux. Mais le plus effrayant était son visage, il n'avait qu'un œil au milieu du front, tel un cyclope. Le jour, il se cachait dans sa goulotte, sorte de souterrain où coulait une source, proche du château de Montcarra à Rochetoirin, paraît-il assez bien aménagé. Il lui arrivait aussi, de creuser la terre pour se blottir au fond des fossés. La nuit venue, la créature sortait de son antre en quête de nourriture. La plupart du temps, il déterrait des cadavres d'animaux près des fermes, ne mangeait que leurs cuisses. Il vivait aussi de plantes et de fruits. Créature solitaire, il lui arrivait d'enlever les jeunes femmes qui avaient l'imprudence de se déplacer seules en forêt. Non pour les dévorer, mais pour en faire ses compagnes. Certains prétendent que parmi ces « Hélènes » cf. il s'en est trouvé qui, plutôt qu'aller rejoindre leur mari, ont préféré demeurer avec le Nuiton.

L'enlèvement de la fille du seigneur de Montcarra.

Le Nuiton s'était emparé de la fille de Monsieur de Gumin. Un enfant serait né de leur union. Un jour où la belle tricotait, assise à l'entrée du souterrain, elle lança bien loin sa pelote de laine. Le Nuiton, aussitôt se précipita pour la récupérer. C'est alors qu'un domestique du château, perché dans un arbre, délivra la jeune fille en tirant sur le monstre. Il crût l'avoir tué, mais quelques temps après, certains l'aperçurent dans une clairière ensoleillée, peignant ses longs cheveux. Certaines nuits de pleine lune, d'aucuns disent entendre le long gémissement du Nuiton dans les profondeurs de la forêt de Pressins.

Cf. Hélène, fille de Zeus et Léda, épouse de Ménélas, roi de Sparte. Le prince Troyen, Pâris, l'enleva et l'emmena à Troie. Pour reprendre Hélène, Ménélas déclencha la guerre de Troie.

Sources : Romain Bouquet (Texte vers 1850) et Charles Joisten, ethnologue (texte vers 1950)

Marie Claude Mauchamp

LE FACTEUR CONTRAIRE

C
A
R
T
E

B
L
A
N
C
H
E

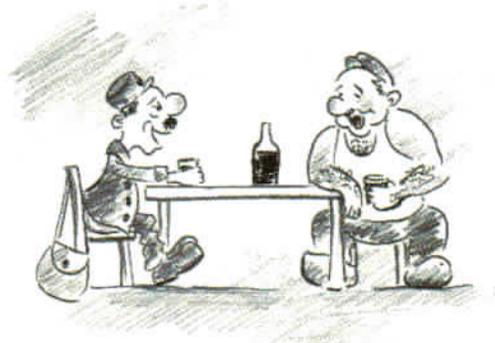
L'histoire locale des Abrets a toujours été riche en événements. Je vais vous en relater un, qui, à l'époque avait fait grand bruit et inquiété les autorités.

C'était durant les années 1950, dans cette période d'après-guerre, où la télévision n'était pas vulgarisée.

Il régnait une convivialité parmi les abrétiens qui se connaissaient presque tous.

Les facteurs faisaient leur tournée soit à pieds, soit à bicyclette.

La population appréciait de les rencontrer pour connaître les dernières nouvelles du village, et profiter de cette occasion pour trinquer.



La bouteille était toujours sur la table



C'était la période des feuilles d'impôts

Un des facteurs s'était aperçu que chaque année, à la même époque, ce rituel était troublé, et que la bouteille restait dans le placard !

Les gens devenaient d'humeur maussade suite à la distribution du courrier.

Pour remédier à cette situation, ce facteur appliqua une solution radicale, en cessant la distribution de ces lugubres missives. Les autorités pensant avoir à faire à une fronde, diligentèrent une enquête qui permit de découvrir que les documents du trésor public avaient été brûlés. Une telle attitude étant inacceptable, il fut naturellement sanctionné. Proche de la retraite, il dut cesser son travail et fut sur le point de perdre ses indemnités de retraite.



Une solution radicale

Jean Pierre CHABERT Maire honoraire

Solutions mots croisés

HORIZONTAL : A- lâche, Paladru. B- er, orée. C- saure, Darius. D- DS, paresse. E- aimons, ra. F- Gilbert, RTT. G- unilatéral, II. H- ten, savoiesl- été, dé, neuf. J- Ra, article, Aa. K- étirer, sali. L- si, tsé-tsé, git. **VERTICAL** : 1- Lesdiguières. 2- aras, in, Tati. 3- alité. 4- horrible, art. 5- ère, méandres. 6-port, être. 7- pédantes. 8- Ars, rances. 9- lyre, Ravel. 10- ISO, loues. 11- drus, if, AG. 12- sertie, Ali. 13- ut, satisfait.

La Croix de l'Alpe

Du val d'Entremont à la vallée du Grésivaudan

Altitude : 1821 m
Dénivelé : 800 m
Durée : 5h30/ 6h
Difficulté : moyenne
Départ : Parking des Varvats
Carte IGN TOP 25 3333 OT

A faire par temps sec
Chaussures de randonnée montantes conseillées



Pour arriver au camp de base

Des Abrets, rejoindre Saint Pierre d'Entremont par Les Echelles (D1006), puis Saint Christophe sur Guiers et la vallée du Guiers Vif par le vertigineux Pas du Frou.

A Saint Pierre d'Entremont, direction Entremont le Vieux. Franchir le pont sur le Guiers, et tourner à droite vers le cirque de St Même.

Après environ 1 km, prendre le chemin à gauche en suivant le panneau Les Varvats.

Partir tôt, les places au parking étant limitées.

En route pour la balade

Emprunter le chemin qui mène à l'Alpettaz.

Au panneau Chemin de l'Alpettaz 1110, suivre le GR (Tour de la Chartreuse) sur la gauche.

Monter jusqu'au panneau 1280, puis à gauche, en direction du Chalet de l'Alpe, jusqu'au Pré de Pratcel.

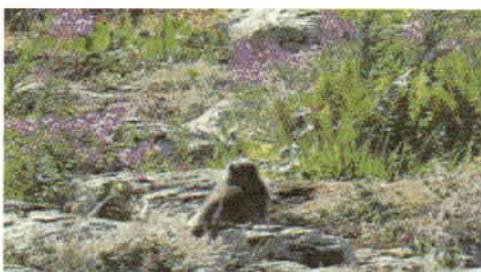
Rejoindre le GR9, qui monte jusqu'au Chalet de l'Alpe en franchissant le Pas de l'Echelle. Au sommet du Pas, observer sur la droite la paroi gravée de la Croix de Savoie et du Lys de France.

Sur le chemin du Chalet, traverser un champ de lapiaz.

Au Chalet, au panneau de direction, prendre sur la droite un sentier qui monte jusqu'à la ligne de crête. Puis à gauche, aller jusqu'à la Croix de l'Alpe.

A remarquer plusieurs bornes frontalières entre Dauphiné et Savoie.

Par temps clair, s'offre une très belle vue sur les massifs de Belledonne et du Mont Blanc. Les plus chanceux pourront apercevoir des marmottes.



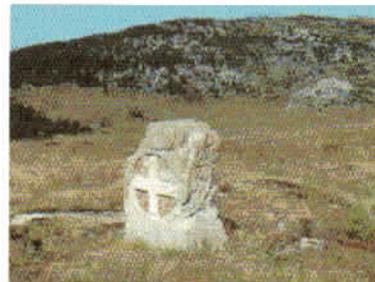
Le retour

De la Croix, redescendre jusqu'au Col de l'Alpe.

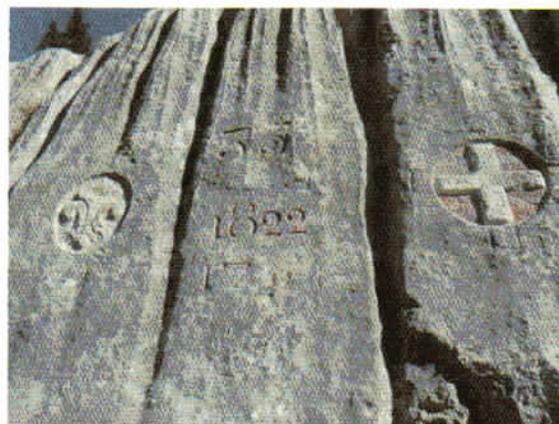
Puis tourner à droite et s'engager sur le sentier du Vallon de Pratcel. Ne jamais quitter le chemin de descente et suivre les marques jaunes apposées sur les rochers, jusqu'au Pré de Pratcel.

Au carrefour de la montée du Pas de l'Echelle, reprendre alors l'itinéraire initial pour revenir au parking des Varvats.

Les bornes frontières



Avant 1860, Savoie et Dauphiné, qui appartenait au Royaume de France étaient séparés. Les bornes sont marquées d'un côté de la fleur de lys et de l'autre côté de la Croix de Savoie.



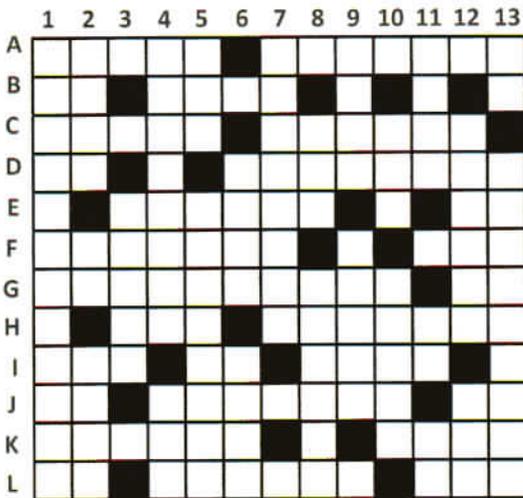
1822-2022 Bicentenaire des bornes frontières entre la Savoie et le royaume de France.

HORIZONTAL

A - Veule - Le beau lac bleu / B - En fin d'infinifit - Bois au début / C - Fumé et séché - Grand persan / D - Voiture chevronnée - Moustaki en fit l'éloge / E - Prisons - Dorait les blés en Egypte / F - Bécaud et d'autres - Loisirs abrégés / G - Un seul sens - Deux romains / H - Tenu musical - Deux provinces voisines / I - Parfois pourri - On le jette par jeu - On peut en faire avec du vieux / J - Pas bon pour le teint de Cléopâtre - Bafouille journalistique - Onde nordique / K - Tendre des deux côtés - Cracra / L - Avec, on obtient tout - Endormeuse africaine - Reste à terre

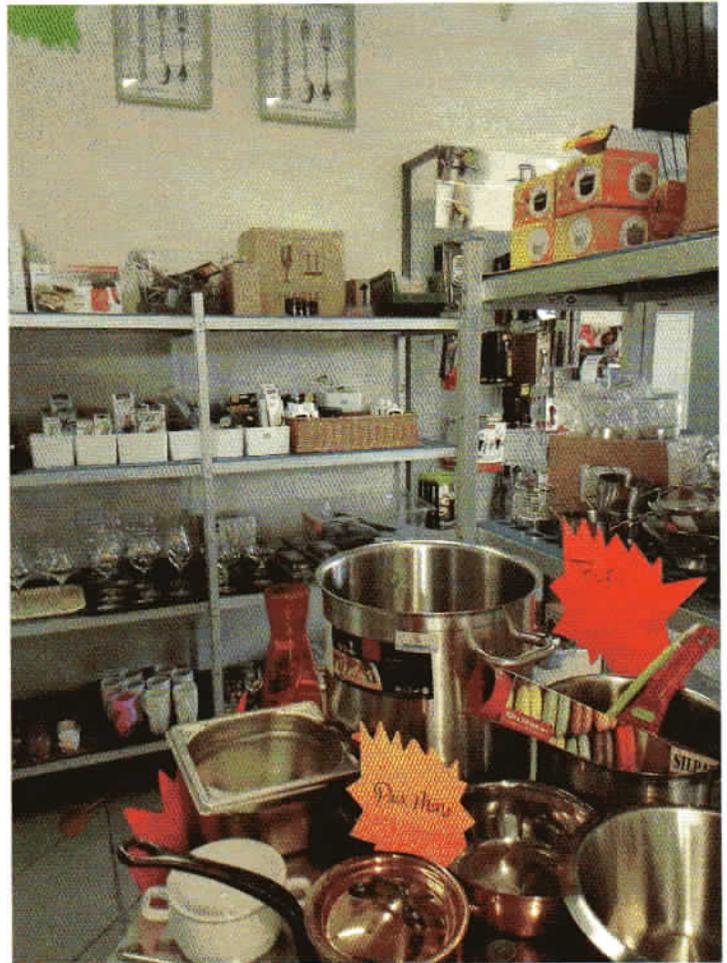
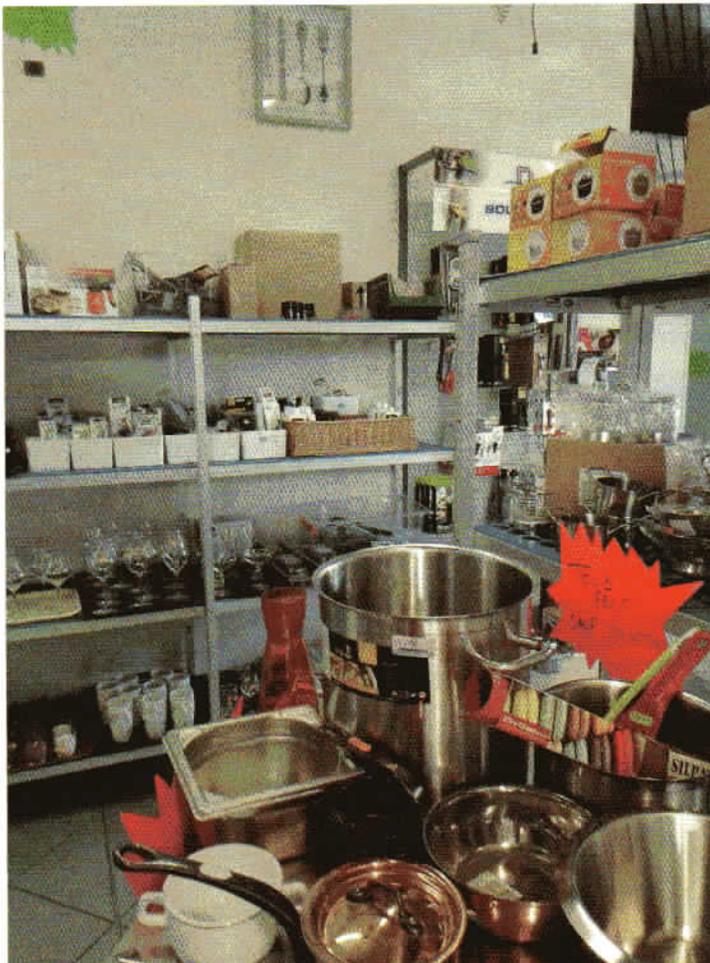
VERTICAL

1 - Connétable grenoblois / 2 - Oiseaux au beau plumage et beau ramage - Dans le vent - Mon oncle / 3 - Garde la chambre / 4 - Absolument affreux - Ou du cochon ? / 5 - Sacré bout de temps - Serpents d'eau / 6 - Col pyrénéen - Dilemme shakespearien / 7 - Précieuses ridicules / 8 - Coin de cure - Assez gâtés / 9 - Violon d'Ingres d'Apollon - Célèbre boléro / 10 - Nouvelle ASA - Donnes à bail / 11 - Aiguilles alpines très serrées - Toujours vert malgré son âge - Argent diminué / 12 - Bien enchâssée - Ex Clay / 13 - Contre chez la diva - Très content de lui



Solutions Page 14

ANOMALIES : 16 anomalies se sont glissées dans la photo de droite !



Boutique BOURGEAT